

Préface

Les livres paraissant dans la collection *Héritage* sont des rééditions de textes anciens, datant souvent du 19^e siècle.

En maintenant à disposition ces ouvrages qui ont été en bénédiction à plusieurs générations de croyants jusqu'ici, notre souhait est qu'ils aient le même effet sur nous aujourd'hui.

Ces pages sont rééditées en l'état, sans adaptation ou révision. Leur valeur spirituelle n'a pas faibli, et nous sommes convaincus que le lecteur intéressé ne se laissera pas arrêter par la forme, mais retiendra ce qui peut l'édifier.

EBLC

L'affranchissement en Christ

« Car la loi de l'Esprit de vie dans le Christ Jésus,
m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. »
(Rom. 8 : 2)

Qu'est-ce que le vrai *affranchissement en Christ* et comment y parvenons-nous? Nul chrétien ne devrait aborder ces questions à la légère, car leur juste compréhension lui est de la plus grande importance. Notre *justification* en Christ assure pour toujours notre position dans la présence de Dieu ; notre *affranchissement* en Christ nous fait marcher dans cette présence. Notre *assurance* devant Dieu se fonde sur la *mort* de Christ à la croix, et notre *marche* devant lui se fonde sur la *vie* du Christ ressuscité, Christ *pour* nous et Christ *en* nous.

Il y a beaucoup de croyants qui ne sont pas réellement affranchis, et il y en a beaucoup qui le sont sans connaître le vrai affranchissement. La réalité de l'affranchissement manque à ceux-là, et la connaissance de l'affranchissement à ceux-ci. La différence entre eux est très grande, quoique

les résultats et les expériences soient souvent les mêmes. La vérité affaiblie et mélangée que lisent et entendent les premiers, les retient pendant des années dans l'esclavage et dans la crainte ; la même cause empêche les autres de marcher dans la liberté. Dans tous les cas, la puissance de la vérité et son efficace bénie sont perdues à cet égard. Le cœur est inquiet et accablé, la marche est affaiblie et entravée, le nom de Dieu n'est pas glorifié ; ainsi les sérieuses exhortations de la Parole à marcher d'une manière digne de Dieu sont sans effet et le témoignage devant le monde est altéré et obscurci.

Tout cela sera de la plus grande importance pour le croyant dont le cœur est simple et droit, et il ne pourra pas se tranquilliser par la triste découverte que ces expériences sont si générales parmi les chrétiens d'aujourd'hui. Il craint et il aime le Seigneur, et il ne désire rien plus ardemment que la gloire de son nom. Il cherche, en vérité, à être un serviteur soumis de Celui qui l'a racheté par son propre sang et un enfant obéissant de Celui qui l'a fait renaître selon sa grande miséricorde. Il aime les traces bénies du Seigneur, et il regarde comme son grand privilège de le suivre et de porter son opprobre. Mais aussi longtemps qu'il n'est pas véritablement affranchi, ou qu'il ne connaît pas le vrai affranchissement, il rencontre des difficultés insurmontables ; la chair et

le péché qui y demeure élèvent constamment des obstacles sur son chemin. Quelle joie ne sera-ce donc pas pour lui de connaître véritablement que Dieu a parfaitement aplani le chemin en Christ, et qu'il en a ôté tous les obstacles.

Pour ce qui regarde la *doctrine de l'affranchissement*, comme toute autre vérité divine, il est très important de reconnaître qu'on ne peut la comprendre par l'entendement naturel (1 Cor. 1 : 25). Aussi longtemps que le chrétien apportera la sagesse humaine et l'intelligence naturelle dans l'étude de la parole de Dieu, il en affaiblira la vérité pour lui-même et y mettra de la confusion. Quand Dieu a parlé, nous n'avons plus rien à dire, plus rien à ajouter, ni à considérer, mais tout simplement à *croire*, à croire fermement et sans réserve. Si nous méditons sa Parole, nous ne devons pas nous en approcher avec une opinion préconçue, ni avec ce que nous savons ou ce que nous avons entendu ou lu, si ce n'est pour éprouver, au moyen de la Parole, et nos opinions et celles des autres hommes, pour voir et juger si tout cela est bien selon la vérité. Cette précaution, cette sagesse divine est spécialement nécessaire de nos jours, où tant de doctrines erronées sont en vogue, où des chrétiens même enseignent et écrivent, sur les choses de Dieu, tant de principes plus ou moins mélangés d'erreur, parce que si souvent ils élèvent leur connaissance, qui

devrait être toujours soumise à la parole de Dieu, au-dessus de cette Parole. Oh ! l'on n'en peut calculer les tristes conséquences pour tant d'âmes qui, tout en déclarant que la parole de Dieu est la seule règle de notre vie et de notre marche, se laissent pourtant guider par les discours et par les livres des hommes, plutôt que par la simple vérité des Ecritures, et qui aussi savent bien mieux et plus aisément parler de ceux-là que de celle-ci. Si la pensée que c'est la parole de Dieu nous remplissait de vénération, chaque fois que nous la méditons, une sainte crainte nous empêcherait toujours d'y mêler nos propres opinions, et plus encore de les faire prévaloir sur elle ; car en agissant ainsi nous ne faisons qu'affaiblir la vérité pour nous-mêmes, et souvent même que la rendre inefficace sur nos cœurs. La parole de Dieu seule est la source d'où nous pouvons tirer la pure vérité, et l'onction du Saint Esprit y guidera certainement celui qui est simple et droit et lui en ouvrira la vraie intelligence au moyen de la foi. Examinons donc toutes nos opinions relativement au sujet qui nous occupe, à la lumière du Saint Esprit, et d'après la parole de Dieu. Soyons prêts à rejeter résolument tout ce qui n'est pas d'accord avec cette sainte Parole, quelque ancien et généralement admis que cela puisse être ; et recherchons, recevons et retenons fermement l'enseignement de Dieu sur ce sujet, ainsi que

sur tout autre, avec un cœur simple et rempli de l'assurance de la foi.

Considérons d'abord le chapitre 7 des Romains. Il arrive souvent que de vrais chrétiens en appliquent la dernière partie à eux-mêmes, à leur propre préjudice, uniquement parce qu'ils le lisent superficiellement et adoptent trop légèrement le commentaire des autres là-dessus. Il est assez ordinaire de les voir dire que c'est leur propre état qui est dépeint dans des passages tels que ceux-ci, versets 14 et 19: « Moi... je suis charnel, vendu au péché; ...le bien que je veux, je ne le pratique pas; mais le mal que je ne veux pas, je le fais ». Ils en font une telle application, parce qu'ils croient que l'apôtre parle ici de son propre état intérieur. On hésiterait, certes, à admettre cette pensée, si l'on se donnait la peine de rapprocher de ces paroles les nombreux passages qui rendent témoignage à la marche de Paul. Nous lisons, par exemple, dans 1 Thessaloniens 2: 10: « Vous êtes témoins, et Dieu aussi, combien nous nous sommes conduits saintement, et justement, et irréprochablement envers vous qui croyez ». Il pouvait dire hardiment aux Corinthiens (1 Cor. 11: 1): « Soyez mes imitateurs, comme moi aussi je le suis de Christ ». Il disait encore à Timothée (2 Tim. 3: 10): « Mais toi, tu as pleinement compris ma doctrine, ma